

LES
CHAMBRES DE MERVEILLES

ou

CABINETS D'ANTIQUITÉS DE LYON

DEPUIS LA RENAISSANCE

I

Quoique Lyon fût une ville de construction presque toute romaine et enrichie par ses conquérants de divers beaux monuments, les ruines de ces monuments, non sans beauté, et les objets d'art importés ou créés sur place pendant toute la période gallo-romaine n'ont guère fixé l'attention des érudits et des historiens que vers les premières années de la Renaissance.

Le moyen âge, s'il lisait dans ses cloîtres les chefs-d'œuvres de la littérature ancienne, s'il enrichissait parfois les vases sacrés et les reliquaires de camées dus aux plus grands artistes de la Grèce et de Rome, s'il conservait même, comme à Lyon, dans sa constitution civile, le souvenir du droit italique, jadis imposé par l'invasion romaine, le moyen âge, dis-je, dédaignait presque l'antiquité. On le conçoit, facilement du reste. Une religion nouvelle, toute spiritualiste, et condamnant le sensualisme énervant des adorateurs des dieux de l'Olympe, avait renversé leurs autels. Une société jeune, vivace, entreprenante, s'était substituée à la société ancienne, gangrenée et usée. Les idées étaient tout autres, et cette grande époque s'était aussi créé un art qui lui était propre. Ses artistes ne s'inspirèrent pas du Parthénon et du Colysée pour élever nos cathé-